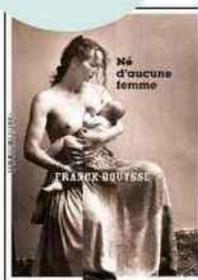


ELLE

ELLE GRAND PRIX DES LECTRICES

GRAND
PRIX DU
POLAR

FRANCK BOUYSSSE



Il vit en Corrèze et écrit à la main des livres noirs et singuliers, comme « Né d'aucune femme », plébiscité par les lectrices de ELLE et déjà acheté par la Grèce, l'Italie et

les États-Unis. Ce roman choral, qui raconte l'histoire de Rose, une jeune fille vendue par son père, irradié d'une lumière noire, happe par sa narration implacable et touche par son écriture âpre qui sonde les cœurs.

ELLE. Vous considérez-vous comme un auteur de polars ?

FRANCK BOUYSSSE. Pas du tout ! Le quiprôquo a commencé avec « Grossir le ciel », il y a cinq ans. J'ai été invité à des salons de polars, j'ai remporté le prix SNCF du polar en 2017 et j'ai été publié par un éditeur de romans noirs ! Mais, à l'origine, je n'étais même pas un lecteur de policiers.

ELLE. Qu'aimiez-vous lire ?

F.B. Homère, Dickens, Jules Verne, Stevenson, Conan Doyle... J'aime les histoires et j'aime aussi le suspense, mais je n'ai jamais lu Agatha Christie, par exemple, et dans mes romans il n'y a pas d'énigmes. Depuis mon enfance, depuis mes premières lectures, je savais que la littérature serait l'histoire de ma vie, je pressentais que j'écrirais, sans même penser à publier. Mais j'ai aussi vite compris que, pour écrire, il fallait avoir beaucoup lu. Et j'ai dévoré Maupassant, Zola, Mallarmé, puis les auteurs russes, et enfin les américains. Mais toujours pas de polars !

ELLE. Avez-vous exercé un autre métier ?

F.B. Après un BTS horticulture, je suis entré à la fac pour étudier la biologie végétale. Puis je suis devenu enseignant dans les centres de formation. Et même si, entre la vie de famille et le travail je n'avais plus beaucoup de temps, j'ai continué à écrire. J'ai été publié par un éditeur régional. Mais lorsque j'ai terminé « Grossir le ciel » et que je l'ai montré à mon meilleur ami, qui est aussi mon premier lecteur, il m'a dit : « Celui-ci, il faut que tu

l'envoies à un éditeur parisien. » J'ai posté trois enveloppes, et deux jours après j'avais une réponse de Pierre Fourniaud [fondateur de La Manufacture de livres, ndlr].

ELLE. Avez-vous immédiatement rencontré le succès ?

F.B. Pas en grand format, mais Le Livre de Poche en a vendu 100 000 exemplaires. Ce n'était pourtant pas un roman dans l'air du temps : en lecteur de Giono ou de Faulkner, j'ai voulu faire revivre mon enfance dans un milieu agricole.

ELLE. Avez-vous l'impression d'avoir franchi une étape à chaque livre ?

F.B. C'est monté doucement. Je voulais écrire quatre livres dominés chacun par une saison différente. Mais avec « Né d'aucune femme », je suis revenu chez moi, en Cor-

rèze. Et j'ai senti qu'il se passait quelque chose d'autre, sans comprendre pourquoi. Il y a quatre ans, j'ai acheté une petite maison que j'ai retapée. Je suis retourné dans le bois de mon enfance, où il y a un monastère, des souterrains. Les souvenirs m'ont sauté à la gorge. À cela s'est ajouté un fait divers que j'avais lu et qui m'obsédait, celui d'un père obligé de vendre une de ses quatre filles pour vivre. J'ai senti comme une étincelle, une phrase m'est venue : « Mon nom c'est Rose. Rose, c'est comme ça que je m'appelle. » Je me suis littéralement retrouvé dans l'auberge où ce père vendait sa fille, j'assistais à la transaction et Rose se cachait dans l'embrasure. Elle avait 14 ans et je ne savais pas où elle allait m'emmener. Je n'avais jamais écrit avec une telle frénésie, porté par mon histoire. ■

« Né d'aucune femme », de Franck Bouysse (La Manufacture de livres, 334 p.).

